

Honoré de Balzac

Le Père Goriot

1835

La pension Vauquer

Au début du *Père Goriot*, Balzac décrit l'un des lieux principaux de l'action du roman. Il s'agit de la pension de famille de Madame Vauquer, à Paris, dans laquelle certains personnages importants sont locataires : le père Goriot, le jeune étudiant Rastignac et l'escroc magnifique Vautrin. La pension Vauquer est située dans un quartier populaire du Paris de 1819, époque à laquelle commence le roman.

Naturellement destiné à l'exploitation de la pension bourgeoise, le rez-de-chaussée¹ se compose d'une première pièce éclairée par les deux croisées de la rue, et où l'on entre par une porte-fenêtre. Ce salon communique à une salle à manger qui est séparée de la cuisine par la cage d'un escalier dont les marches sont en bois et en carreaux mis en couleur et frottés. Rien n'est plus triste à voir que ce salon meublé de fauteuils et de chaises en étoffé de crin à raies alternativement mates et luisantes. Au milieu se trouve une table ronde à dessus de marbre Sainte-Anne², décorée de ce cabaret³ en porcelaine blanche ornée de filets d'or effacés à demi, que l'on rencontre partout aujourd'hui. Cette pièce, assez mal planchée⁴, est lambrissée⁵ à hauteur d'appui. Le surplus des parois est tendu d'un papier verni représentant les principales scènes de *Télémaque*⁶, et dont les classiques personnages sont coloriés. Le panneau d'entre les croisées grillagées offre aux pensionnaires le tableau du festin donné au fils d'Ulysse par Calypso⁷. Depuis quarante ans, cette peinture excite les plaisanteries des jeunes pensionnaires, qui se croient supérieurs à leur position en se moquant du dîner auquel la misère les condamne. La cheminée en pierre, dont le foyer toujours propre atteste qu'il ne s'y fait de feu que dans les grandes occasions, est ornée de deux vases pleins de fleurs artificielles, vieilles et encagées, qui accompagnent une pendule en marbre bleuâtre du plus mauvais goût. Cette première pièce exhale une odeur sans nom dans la langue, et qu'il faudrait appeler l'odeur de pension. Elle sent le renfermé, le moisi, le rance ; elle donne froid, elle est humide au nez, elle pénètre les vêtements ; elle a le goût d'une salle où l'on a dîné ; elle pue le service, l'office⁸, l'hospice⁹. Peut-être pourrait-elle se décrire si l'on inventait un procédé pour évaluer les quantités élémentaires et nauséabondes qu'y jettent les atmosphères catarrhales¹⁰ et *sui generis*¹¹ de chaque pensionnaire, jeune ou vieux. Eh bien ! malgré ces plates horreurs, si vous le com-

1 rez-de-chaussée : partie d'un bâtiment qui se trouve au niveau de la rue.

2 marbre Sainte-Anne : marbre gris veiné de blanc, en provenance des Flandres.

3 cabaret : plateau utilisé pour servir le café ou des liqueurs.

4 planchée : garnie de planches.

5 lambrissée : avec un revêtement des murs en bois.

6 Télémaque : gravures inspirées du roman *Les Aventures de Télémaque* (1699) de Fénelon (1651-1715), qui raconte le voyage de Télémaque, parti sur les traces de son père Ulysse, après la guerre de Troie.

7 Calypso : nymphe de la mer, qui a retenu Ulysse auprès d'elle, pendant sept des dix années de son retour de Troie à Ithaque.

8 office : pièce attenante à la cuisine où se prépare le service de la table.

9 hospice : maison d'assistance où l'on reçoit les vieillards démunis.

10 atmosphères catarrhales : air vicié par les rhumes et les bronchites des pensionnaires.

11 sui generis : spécifique à chacun, qui lui appartient en propre, singulier.

pariez à la salle à manger, qui lui est contiguë, vous trouveriez ce salon élégant et parfumé comme doit l'être un boudoir. Cette salle, entièrement
 30 boisée, fut jadis peinte en une couleur indistincte aujourd'hui, qui forme un fond sur lequel la crasse a imprimé ses couches de manière à y dessiner des figures bizarres. Elle est plaquée de buffets gluants sur lesquels sont des carafes échanrées¹², ternies, des ronds de moiré métallique¹³, des piles d'assiettes en porcelaine épaisse, à bords bleus, fabriquées à Tournai. Dans un angle est
 35 placée une boîte à cases numérotées qui sert à garder les serviettes, ou tachées ou vineuses, de chaque pensionnaire. Il s'y rencontre de ces meubles indestructibles, proscrits partout, mais placés là comme le sont les débris¹⁴ de la civilisation aux Incurables¹⁵. Vous y verriez un baromètre à capucin qui sort quand il pleut, des gravures exécrables qui ôtent l'appétit, toutes encadrées en bois verni à filets dorés ; un cartel¹⁶ en écaille incrustée de cuivre ;
 40 un poêle vert, des quinquets d'Argand¹⁷ où la poussière se combine avec l'huile, une longue table couverte en toile cirée assez grasse pour qu'un facétieux externe y écrive son nom en se servant de son doigt comme de style, des chaises estropiées¹⁸, de petits paillassons piteux en sparterie¹⁹ qui se dé-
 45 roule toujours sans se perdre jamais, puis des chaufferettes misérables à trous cassés, à charnières défaites, dont le bois se carbonise. Pour expliquer combien ce mobilier est vieux, crevassé²⁰, pourri²¹, tremblant, rongé²², manchot²³, borgne²⁴, invalide, expirant, il faudrait en faire une description qui retarderait trop l'intérêt de cette histoire, et que les gens pressés ne pardon-
 50 neraient pas. Le carreau rouge est plein de vallées produites par le frottement ou par les mises en couleur. Enfin, là règne la misère sans poésie ; une misère économe, concentrée, râpée²⁵. Si elle n'a pas de fange²⁶ encore, elle a des taches ; si elle n'a ni trous ni haillons²⁷, elle va tomber en pourriture.

H. de Balzac, *Le Père Goriot*, Paris, Gallimard, 1971

12 échanrées : abîmées, en mauvais état.

13 ronds de moiré métallique : ronds de fer-blanc à reflets chatoyants qui rappellent ceux de la moire.

14 débris : fragments inutilisables d'un objet cassé.

15 aux Incurables : nom de deux hospices parisiens où l'on plaçait les malades incurables et les indigents.

16 cartel : pendule accrochée au mur.

17 quinquets d'Argand : lampes avec réservoir d'huile, du nom de leur inventeur, Argand.

18 estropiées : adjectif qui désigne un membre cassé chez l'homme ou l'animal.

19 sparterie : fibre végétale très résistante.

20 crevassé : entaillé.

21 pourri : dégradé par l'humidité.

22 rongé : corrodé.

23 manchot : privé d'un bras.

24 borgne : privé d'un œil.

25 râpée : usée à force de frottements.

26 fange : boue liquide et sale.

27 haillons : vêtements usés et sales.

ANALYSONS LE TEXTE

Première lecture

- 1 **La description de la pension** ■ Le narrateur décrit la pension pièce par pièce.
 - a Comment la pension Vauquer est-elle présentée ?
 - b Quelle impression se dégage de la pension à travers ces descriptions ?

Lecture analytique

- 2 **Le narrateur et la focalisation** ■ Quel est le point de vue du narrateur ? Comment le comprend-on ? Quel est l'effet produit sur le lecteur ?
- 3 **L'ironie** ■ Comment est exprimée l'ironie du narrateur ?
- 4 **Une dimension poétique** ■ Balzac n'utilise pas la description uniquement pour poser un décor.
 - a Étudiez le rythme et les sonorités qui confèrent à cette description une dimension poétique.
 - b Par quelles figures de style Balzac réussit-il à décrire l'atmosphère de la pension et ses occupants ?

- 5 **Les objets** ■ Étudiez les images et les personnifications : quelle dimension confèrent-elles aux objets ?

Réflexion et interprétation

- 6 **Exposition orale** ■ Présentez oralement ce texte en mettant en évidence son caractère réaliste. Utilisez les réponses aux questions suivantes :
 - quel est le rôle du narrateur ?
 - comment Balzac parvient-il à exprimer la misère d'un milieu social dans le cadre d'une description réaliste ?
 - quel effet produit la personnification des objets sur le lecteur ?